

L'argia sarda

Notizie tratte da pubblicazioni ottocentesche

a cura di Mauro Gioielli

Alberto De La Marmora

Nel *Voyage en Sardaigne de 1819 a 1825*, Alberto De La Marmora descrisse la realtà *statistique, physique et politique* della seconda isola più grande del Mediterraneo.

L'opera contiene anche informazioni sulle tradizioni sarde e sul ragno chiamato *arza* oppure *àrgia* (tarantola):

«On assure que nous avons en Sardaigne la tarentule, qu'on appelle en sarde *arza* ou *argia*, et que l'on distingue en *veuve* et en *vierge*; on attribue, dans quelques villages, à la première, le tarentisme mélancolique, à l'autre, le tarentisme chorea.

Le vulgaire craint généralement la piquûre de cette araignée; il y a un proverbe sarde: *ancu ti spizzuli s'argia*.

Lorsque quelqu'un est affecté du tarentisme, l'opinion commune est que l'on obtient la guérison de la maladie en jouant de quelque instrument qui porte le malade à danser jusqu'à ce que son corps soit inondé de sueur. On m'a aussi raconté qu'au village d'Ozieri les paysans piqués par la tarentule s'enterrent ordinairement dans le fumier, et y restent pendant cinq à six heures exposés aux rayons du soleil, à dessein d'exciter une sueur abondante, qui produit, selon eux, ainsi que celle que procure la danse, la guérison du tarentisme. Cependant, malgré l'opinion généralement répandue parmi le peuple à ce sujet, aucun des médecins que je connais n'a pu me certifier avoir observé rien en ce genre; peut-être n'en existe-t-il pas de fait bien avéré, et le tarentisme de

Sardaigne se réduit probablement, ainsi que dans la Pouille, à un préjugé populaire»¹.

In chiusura di tali notizie, De La Marmora inserì una lunga nota:

«Dans le voyage que nous fîmes au printemps de 1825, M. le médecin Moris et moi, postérieurement à la transmission de la présente notice, nous tâchâmes d'obtenir quelques éclaircissements à ce sujet, et si nous ne pûmes voir des personnes atteintes de la maladie, nous fûmes assez heureux pour nous procurer les tarentules en quantité suffisante pour en déterminer l'espèce.

La tarentule de Sardaigne, ou *argia* ou *arza*, est le *Theridion 13 guttatum* de Latreille. Cet insecte est également décrit par Walckenaër, Tab. p. 81, sous le nom de *Latrodecete malmignatta*; c'est encore l'*Aranea tredecim guttata* de Rossi, p. IX, fig. 10, et dont il a donné l'histoire dans sa *Fauna etrusca*, tom. II, p. 136.

Quant aux distinctions que les Sardes font entre l'*Argia bugadia* (vierge), l'*Argia cojada* (mariée) et l'*Argia viuda* (veuve), elles paraissent consister dans la différence de sexe; la *bugadia* est reconnue pour femelle, elle est d'ailleurs la plus grande et la plus nombreuse; la *viuda*, au contraire, est très petite et en petite quantité; sa morsure passe pour la plus dangereuse; aussi dit-on: *Ti spizzuli s'argia viuda*.² L'*argia cojada* ne

1 A. DE LA MARMORA, *Voyage en Sardaigne de 1819 a 1825*, Paris 1826, livre sixième, pp. 494-495.

2 Questa frase dialettale ricorre in successive pubblicazioni: «*Ti spizzuli s'argia viuda*, specie d'imprecazione equivalente a *Malanno ti colga*, e letteralmente

La tarentule de la Sardaigne y porte le nom d'*argia* ou *arza*; mais ce nom est appliqué non seulement à la plupart des grosses araignées, et principalement à la *mygale fodiens* (Walck.), à la *lycosa tarantola* et au *theridion 13-guttatum* (Lat.), mais encore aux *mutilles* femelles. Quant aux distinctions que les Sardes font entre l'*argia bagadia* (vierge), l'*argia cojada* (mariée), et l'*argia viuda* (veuve), elles paraissent se fonder sur la différence des espèces plutôt que sur les différences d'âge du même insecte, ainsi qu'on a la simplicité de le croire. Les paysans d'Iglésias appellent *argia bagadia* toute femelle du genre *Mutille*, *argia cojada* le *theridion 13-guttatum*, *argia viuda* la *mygale fodiens*, et parfois la *lycosa tarantola*; mais dans d'autres parties de l'île, ces noms, à l'exception du premier, qui paraît constamment désigner un mutille, sont appliqués tantôt à l'une, tantôt à l'autre des espèces que nous venons de citer.

On exagère d'une manière étrange dans l'île les conséquences de la morsure ou de la piqure de ces insectes, surtout en ce qui regarde les *mutilles* et les *théridions*; cependant l'on y croit opiniâtrement, et parmi les différents remèdes que l'on est en usage de faire à ceux qui en sont mordus ou piqués, on compte celui de les mettre dans un four passablement chaud, de les enfoncer dans le fumier, ou de les faire danser jusqu'à épuisement de forces, remèdes dont il sera parlé ci-après.

A. De La Marmorata, *Voyage en Sardaigne*, 2^e ed., Torino 1839, vol. II, pp. 178-179

paraît être qu'une variété accidentelle de ces deux-ci, peut-être en état de maladie. Dans la région où nous eûmes ces araignées (Mandas), l'on nous assura qu'elles sont très dangereuses, et parmi les différents remèdes que l'on est en usage de faire à ceux qui en sont mordus, l'on compte celui de les mettre dans un four passablement chaud; l'on y fait également, dit-on, le remède du fumier et de la danse jusqu'à épuisement de forces».³

Goffredo Casalis

Alcuni anni dopo, fu Goffredo Casalis che scrisse brevi notizie sul tarantismo sardo:

«*S'arza o s'argia*. Così chiamasi un certo ragno, che tiensi per velenoso, e che pare la tarantola dei pugliesi. Quando avvenga che qualcuno ne sia morso portasi in un letamajo, dove scavasi come una sepoltura e si fa giacere coperto sino al collo di poca terra. Lui così posto, intersecasi intorno una danza di sole donne che sogliono, o devono essere, secondo i zelatori di questo costume, vedove, attempate e maritate già vecchie con fresche zitelle.

Non si canta né si suona alcuno dei soliti istrumenti rustici, e solo si battono e scuotono *sos tintinnos*, che sono certe grossolane squille, che portano appese al collo le capre ecc. Ei dicono che in virtù di questa pratica dopo pochi giorni svanisce il veleno dal corpo dell'ammalato».⁴

Vincenzo Porru

Anche in una recensione del *Nou Dizionariu universali sardu-italianu* di Vincenzo Porru,⁵ apparsa nella *Biblioteca Italiana*, si rintracciano analoghi riferimenti:

«Dell'*Argia* (Aranea tarantula *Linnei* o *Theridion* 13guttatum *Latreil.* o *Aranea* 13guttatum *Rossii* o *Latrodecte* malmignatta *Walcken.*) sarebbe stato bene accennare le tre varietà nominate dai Sardi *Argia bugadia*, *Argia coyada*, *Argia viuda*.

I naturalisti accusano troppo spesso il popolo come quello che non dia nomi distinti agli oggetti dei tre regni della natura, perché non s'abbia a cogliere ogni occasione di sgravarlo da tale accusa la cui verità non

te *Tu possa essere morso dalla peggio tarantola, cioè dal tarantolo*» (cfr. *Biblioteca Italiana o sia Giornale di letteratura, scienze ed arti compilato da varj letterati*, Milano, agosto 1836, p. 170).

3 A. DE LA MARMORA, *Voyage en Sardaigne de 1819 a 1825*, Paris 1826, livre sixième, p. 495, nota 1. Nella seconda edizione del *Voyage en Sardaigne*, De La Marmora tornò sul tema dell'*argia*, includendo le seguenti notizie: «La tarentule de la Sardaigne y porte le nom d'*argia* ou *arza*; mais ce nom est appliqué non seulement à la plupart des grosses araignées, et principalement à la *mygale fodiens* (Walck.), à la *lycosa tarantola* et au *theridion* 13-guttatum (Lat.), mais encore aux *mutilles* femelles. Quant aux distinctions que les Sardes sont entre l'*argia bagadia* (vierge), l'*argia cojada* (mariée), et l'*argia viuda* (veuve), elles paraissent se fonder sur la différence des espèces plutôt que sur les différences d'âge du même insecte, ainsi qu'on a la simplicité de le croire. Les paysans d'Iglésias appellent *argia bagadia* toute femelle du genre *mutille*, *argia cojada* le *theridion* 13-guttatum, *argia viuda* la *mygale fodiens*, et parfois la *lycosa tarantola*; mais dans d'autres parties de l'île, ces noms, à l'exception du premier, qui paraît constamment désigner un *mutille*, sont appliqués tantôt à l'une, tantôt à l'autre des espèces que nous venons de citer. On exagère d'une manière étrange dans l'île les conséquences de la morsure ou de la piqure de ces insectes, surtout en ce qui regarde les *mutilles* et les *theridions*; cependant l'on y croit opiniâtement, et parmi les différents remèdes que l'on est en usage de faire à ceux qui en sont mordus ou piqués, on compte celui de les mettre dans un four passablement chaud, de les enfoncer dans le fumier, ou de les faire danser jusqu'à épuisement de forces...» (A. DE LA MARMORA, *Voyage en Sardaigne*, 2^a ed., Torino 1839, vol. II, pp. 178-179).

4 G. CASALIS, *Dizionario geografico storico statistico commerciale degli stati di S.M. il re di Sardegna*, vol. II, Torino 1834, p. 407.

5 V. PORRU, *Nou dizionariu universali sardu-italianu*, Cagliari 1832.

è qui il luogo di discutere. Ora l'esimio Della Marmora ci ha quasi accertati che una distinzione reale esista fra quelle tre *Argie*, e che la prima sia la femmina, la più grande e la più frequente; la terza il maschio, piccolo, meno frequente e più nocivo; la seconda una varietà di quelle due, forse in istato morboso. Pare quindi opportuno che il Dizionario sardo non ometta quelle tre distinzioni, tanto più che anche i Pugliesi ce ne fanno fede colle loro *Tarantelle zitella, maritata e vedova*». ⁶

Attilio Zuccagni-Orlandini

Lo stesso argomento venne trattato pure da Attilio Zuccagni-Orlandini nel paragrafo intitolato *Su ballo dell'argia*, incluso in uno dei volumi della *Corografia fisica, storica e statistica dell'Italia e delle sue isole*.

«I sardi – scrisse Zuccagni Orlandini – chiamano *argia* quell'insetto che nella penisola dice si tarantola. Le donne che tirando i lini sotto l'ardore del sole ne siano punte, soglion esser curate dal supposto morbo con la musica delle *launeddas*, ora in suono allegro se l'insetto sia di quelli che essi dicono *argia bagadia* (tarantola vergine), ora in suono grave e mesto se l'insetto credesi una tarantola vedova!

Il suonatore di zampogna prova l'uno e l'altro tono, e segue in quello, nella cui azione l'ammalata si sente commossa.

Se la tarantola è vergine, la donna vestesi della pompa di sposa; se sia vedova prende le vesti del duolo. Si comincia il ballo e questo dura tanto, finché la persona ammalata dopo sparso gran sudore trafeli: credesi allora il veleno evacuato da' pori, e la convalescente adagiata a riposare». ⁷

John Warre Tyndale

A metà XIX secolo, anche John Warre Tyndale si interessò dell'argismo:

«The Sardes call the insect *Arza*, or *Argia*; and in their entomological knowledge, have divided the genus into three species:

– the *Arza Bagadia*, or maiden, the *Cojada*, or wife, and the

Viuda, or widow; the first being marked

with small reddish spots, the second

are of a greyish colour, and the third entirely

black; but no particulars were given as to the male

race. The person bitten is seized with cold

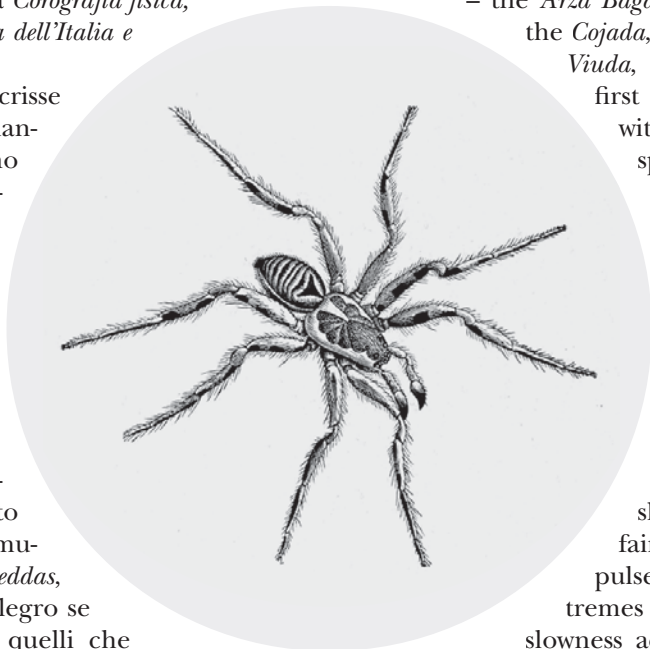
shivering and fainting fits, the

pulse varying in extremes of quickness or

slowness according to the

“religiousness” of the individual

– *la pietà della persona* –; and the utmost care is taken to catch the insect to ascertain



⁶ *Biblioteca Italiana o sia Giornale di letteratura, scienze ed arti compilato da varj letterati*, Milano, agosto 1836, pp. 161-182: 167.

⁷ A. ZUCCAGNI-ORLANDINI, *Corografia fisica, storica e statistica dell'Italia e delle sue isole*, vol. XII, “Isole”, Firenze 1842, pp. 274-275.

whether it is a maid, wife, or widow, and according to the species, the patient invites the maids, wives, or widows – *humani generis* – in his village to cure him. These forming a circle, of which he is the centre, dance round him, accompanied by the *launedda*, till they are thoroughly exhausted, while he simultaneously performs a continuous *pas seul*; and this Terpsichorean dose is administered three or four times a day, occasionally for a whole week, till the patient is cured.

A far less agreeable remedy is adopted in other parts of the island, where he is buried up to the throat in a dung-heap, and the fair sex, of whatever denomination they may be, soothe him not with the dance and song, but with the clank and twang of *tintinnos*, small bells, such as are tied round the necks of sheep and goats, and which they beat and shake as long as they are able, the noise being said to frighten away the evil spirit of the person!

The virtue of these absurdities consists evidently in the perspiration which is produced; and certainly few pharmacopoeias could give a stronger sudorific than violent dancing four times a day till one drops, or being immured in a dung-heap for several hours during the dog-days, – that being the season when the people are most subject to the bite, and when the Tarantula is most venomous.

One of my informants stated that death had ensued in several instances from the bite; but it is quite as possible to have been caused by the remedies; and on the other hand, a gentleman, whose knowledge as a naturalist may be relied on, assured me that, though he had seen many cases of the bite, as well as the dance, he never knew one terminating fatally. He had tried experiments with them, and had purposely been bitten, but with no other result than a violent swelling and a slight general nervous irritation, such as might be produced

from the bite of any very venomous insect; and which, by the application of sweet oil, went down in the course of forty-eight hours.

The Tarantule I brought home with me have not yet lost their maternal blush, their maternal sober complexion, or their widow mourning; and the colours were preserved by touching them lightly with a feather dipped in oil of turpentine».⁸

Giuseppe Calvia Secchi

Sul finire dell'ottocento, fu Giuseppe Calvia Secchi che diede notizie dell'*àrgia* in un articolo riguardante tre *historiole* dialettali di Mores (Logudoro), di cui una intitolata *Contra a ss'aza* (Contro la tarantola).⁹ Eccone il testo:

CONTRA A SS'AZA

Santu Bedru a mmare andei'

Sa-jae xe li ruei';

E lli risponde Ddeu

– Ite denej, Pedru meu?

– A ssu bé m'a ddadu a mmossu

A ssu goro meu, a ddossu.

*– Lea s'ìjpina driltha*¹⁰

8 J.W. TYNDALE, *The island of Sardinia*, 3 voll., London 1849, vol. III, pp. 196-197. Delle notizie sul tarantismo sardo pubblicate da Tyndale, si sono interessate la *Revue Britannique* (tome deuxième, Bruxelles 1849, p. 290) e *The Gentleman's Magazine* (vol. XXXI, London 1849, p. 467).

9 G. CALVIA SECCHI, *Pregchiere sarde. Segno della croce, contro il folletto, contro il morso della tarantola*, «Rivista delle tradizioni popolari italiane», anno I, fasc. III, 1° febbraio 1894, pp. 208-210: 209.

10 Calvia Secchi, a chiarimento del verso dell'*historiola*, pone questa nota: «*Ispina trista* o *ispina santa*, della quale si fece la corona di Gesù Cristo. Le foglie di questa pianta entrano in molti medicinali delle nostre donne. Pestate esse, ad esempio, assieme a mandorle amare e bagnate d'aceto si applicano sul capo come rimedio contro le intemperie. Se il lettore brama conoscere altri rimedi contro le punture dell'*arza*, eccoglieli: Chi uccide l'*arza* col dito anulare ha la virtù di guarirne le punture, segnandole tre volte di croce col dito fa-

*E ponebbila biltha
 E ponedila dre-ldhiese
 Chi Bedru sanu siese.
 Tarantula e panza binta,
 Chi vattei' fiza ilthrinta,
 Fiza ilthrinta vatteidi,
 Una bro monte nde lasseidi,
 Una bro monte, una bro bbacu,
 Molthu m'usa e molthu d'apo.¹¹*

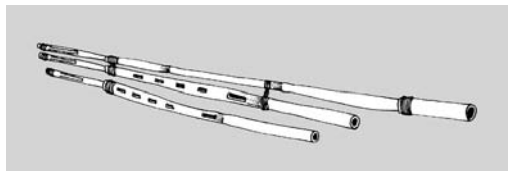
L'articolo di Calvia Secchi è completato da dieci note, due delle quali contengono varie informazioni sulla tradizione dell'*arza*. Alla nota numero 7, si legge:

«*Arza*, aggettivo femminile di *arzu*, *barzu*, screziato. È il nome di un piccolo insetto a forma di ragno, che lo Spano chiama *falangio*, e l'unico velenoso animale dell'isola. Il Berni lo appella *tarantola*. Solino lo chiama *solifuga*. Io opino che il nome di *solifuga* meglio convenga al *tiligugu*, specie di rettile che il Lacepede dice uguale al mobongio delle Antille, ed è invece il gongilo occellato o tiro dei Sardi. Un proverbio dice: *mossu de tiligugu toccu de campana*. Già Pausania e Silio Italico aveano notato l'assenza dall'isola di animali venefici, e le punture dell'*arza* difatti, che io mi sappia, non hanno mai causato la morte di alcuno. Ma il popolo attribuisce effetti letali all'aculeo di questo insetto, di cui il dottor Efsio Marcialis nomina tre specie: *arza bajana* mutilla screziata, *arza cojada* mutilla bru-

na, *arza viuda* mutilla nerastra. Quando un individuo viene punto dall'*arza* viene tosto trasportato al letamaio tra i suoni e i canti della comitiva. Giunti sul posto si scava un fosso, e vi si sotterra il paziente, lasciandogli solo di fuori il capo. Fatta questa operazione, danzano in giro attorno al fosso dieci vedove, dieci nubili e dieci maritate. Dopo qualche minuto l'ammalato viene tratto dal fosso, trasportato di nuovo alla sua casa, e messo dentro un forno tiepido. Quindi lo si pone a letto, e si canta in coro, o al suono *de sa serraja* (specie di vescica di maiale secca che serve di cassa a una cetra primitiva), oppure si vociano le *nenie* (*attittidu*), che al solito incominciano con queste sacramentali parole: *Faladu m'est su tronu, o mama de ranzolu* (mi ha colpito un fulmine, o madre del ragno). Avvertasi che si canta in allegria se l'ammalato addimostriasi calmo; nel qual caso si crede morsicato dall'*arza* nubile; o si recitano le *nenie* se l'ammalato è stato morsicato dall'*arza* vedova. Le donne del popolo, per scongiurare le punture dell'*arza*, recitano queste parole: «*Comare arza mia, comare arza mia – No fattedas male a sa persone mia – No fattedas male a sa mia persone – Bos hapo a narrer mutos e cantones – mutos e cantones de ogni zenia – Comare arza mia, comare arza mia*».¹²

tato. Uno scorpione, una tarantola, un centopiedi messi dentro a una bottiglia piena d'olio di olivo formano *s'ozu contra velenu* (olio anti-velenoso) con cui si ungono le punture. E mi pare che basti» (G. CALVIA SECCHI, *Pregchiere sarde...*, cit., p. 210).

11 Traduzione: CONTRO LA TARANTOLA/ San Pietro al mare andò/ E gli cadder dentro le chiavi;/ E gli risponde Iddio/ – Che hai, o mio Pietro?/ – Al piede mi ha morsicato,/ Al cor mio, al dorso./ – Prendi la spina triste/ E mettivela pesta/ E mettivela tre giorni/ Talché Pietro sii sano./ Tarantola e ventre dipinto./ Che generò figlia stretta./ E figlia stretta fece./ Una sul monte ne lasciò./ Una sul monte, una nella valle./ M'hai ucciso e t'ho ucciso (G. CALVIA SECCHI, *Pregchiere sarde...*, cit., p. 209).



12 Ibidem, p. 210.